

**ART
PRECOLOMBIEN
DU
MEXIQUE**

16 mars - 30 juillet 1990

**Grand Palais
Paris**

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Communiqué et renseignements pratiques

Olivetti et le mécénat

Cartes géographiques

Avant-propos du catalogue par Jacques Soustelle, de l'Académie Française

La méso-amérique

1500 av. JC. - 1521 ap. JC., 3000 ans de civilisation

Culture et art précolombien du Mexique

Table ronde : L'art précolombien du Mexique et notre temps

Liste des photographies disponibles pour la presse et légendes détaillées

Relation avec la presse

Sylvie Poujade
Réunion des musées nationaux
34 quai du Louvre 75001 Paris
Tél. : 42 60 39 26

ART PRECOLOMBIEN DU MEXIQUE

(1500 av. JC - 1521 ap. JC)

Galeries nationales du Grand Palais
Paris

16 mars - 30 juillet 1990

*Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux, la Secretaria de Relaciones Exteriores, la Secretaria de Educacion Publica, le Consejo Nacional para la Cultura y las Artes et l'Instituto Nacional de Antropologia e Historia du Mexique, et Olivetti.
Elle s'ajoute à la liste, riche et ancienne, des manifestations culturelles promues par l'entreprise italienne qui a récemment célébré son quatre-vingtième anniversaire.*

Horaires : Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20 h, le mercredi jusqu'à 22h.

Visites conférences : Groupes limités à 30 personnes. Réservation uniquement par écrit au Bureau des visites-conférences, 34 quai du Louvre, 75001 Paris.

Visites guidées : Sur demande au Grand-Palais : tél. : 42 89 54 10.

Présentation à la presse : Mardi 13 mars 1990 de 15h à 17h30.

Commissariat général : Sonia Lombardo de Ruiz, directrice du Musée national d'anthropologie de Mexico.

Publications : - Catalogue abondamment illustré en couleurs.

- Album et petit journal.

Présentation : Conçue et réalisée par Agata Torricella Crespi, architecte.

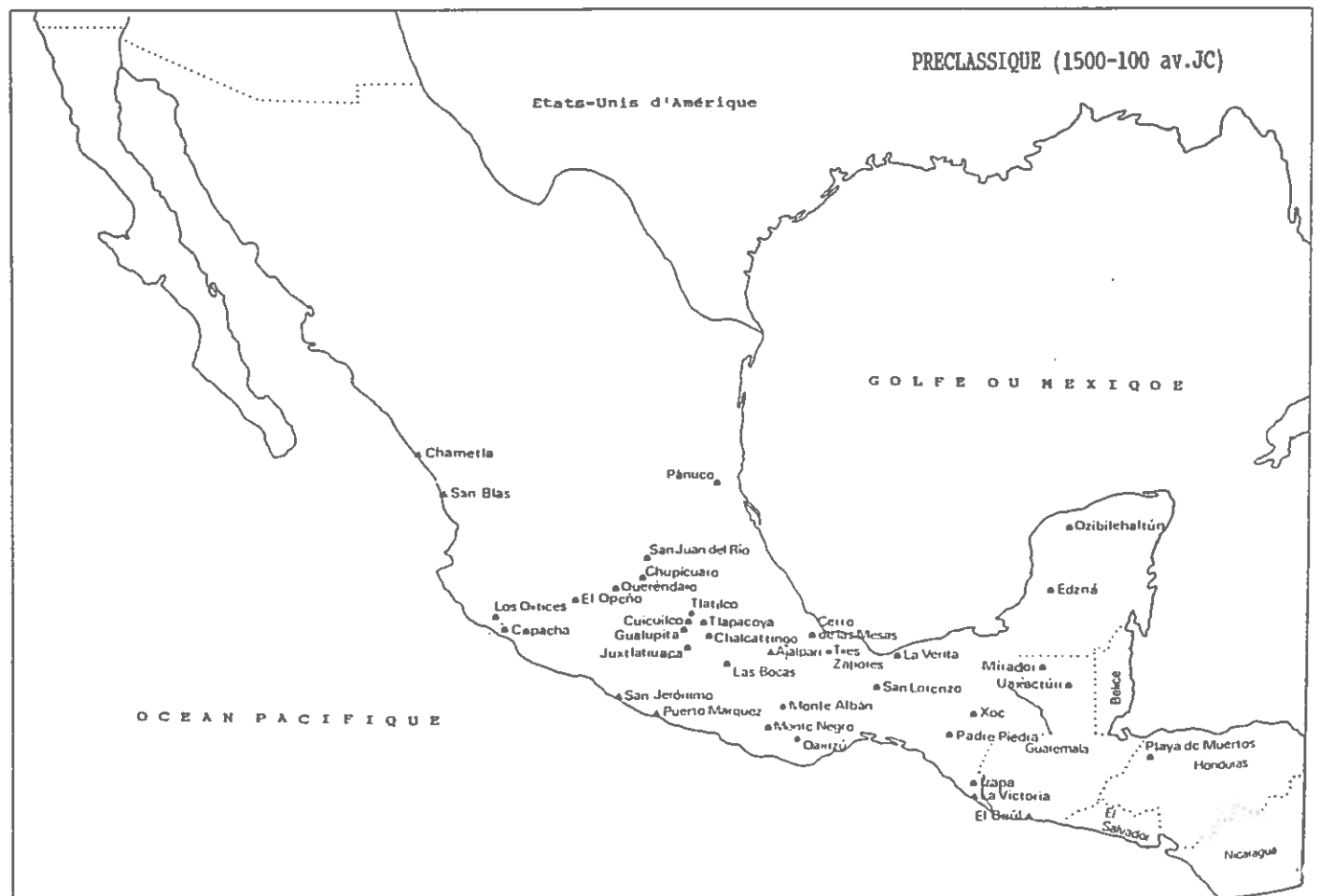
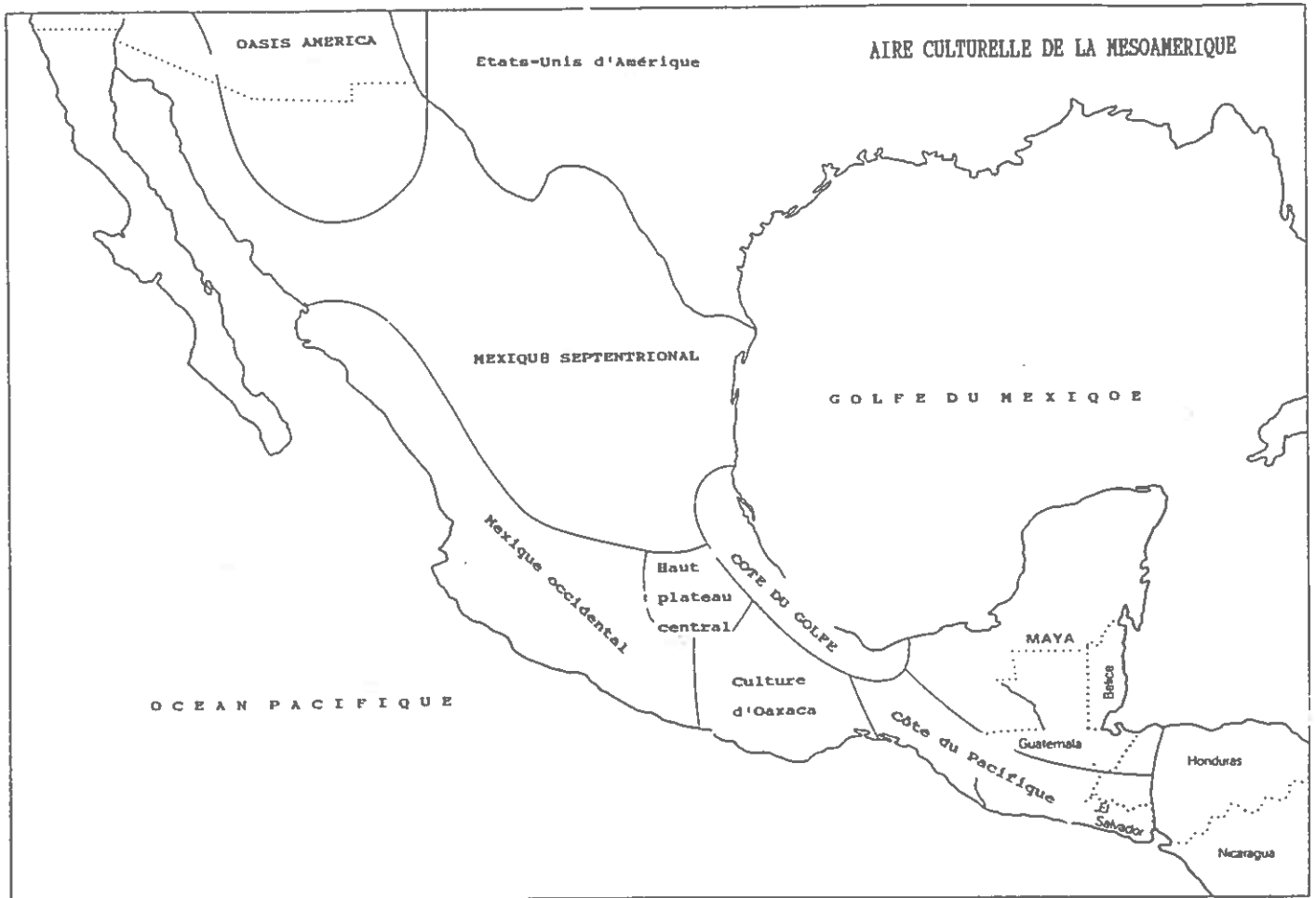
Table ronde : "L'art précolombien du Mexique et notre temps" avec la participation, entre autres, de Son Excellence Monsieur Miguel-Leon Portilla, du Colegio Nacional, ambassadeur du Mexique près l'Unesco et de Monsieur Jacques Soustelle, de l'Académie Française.

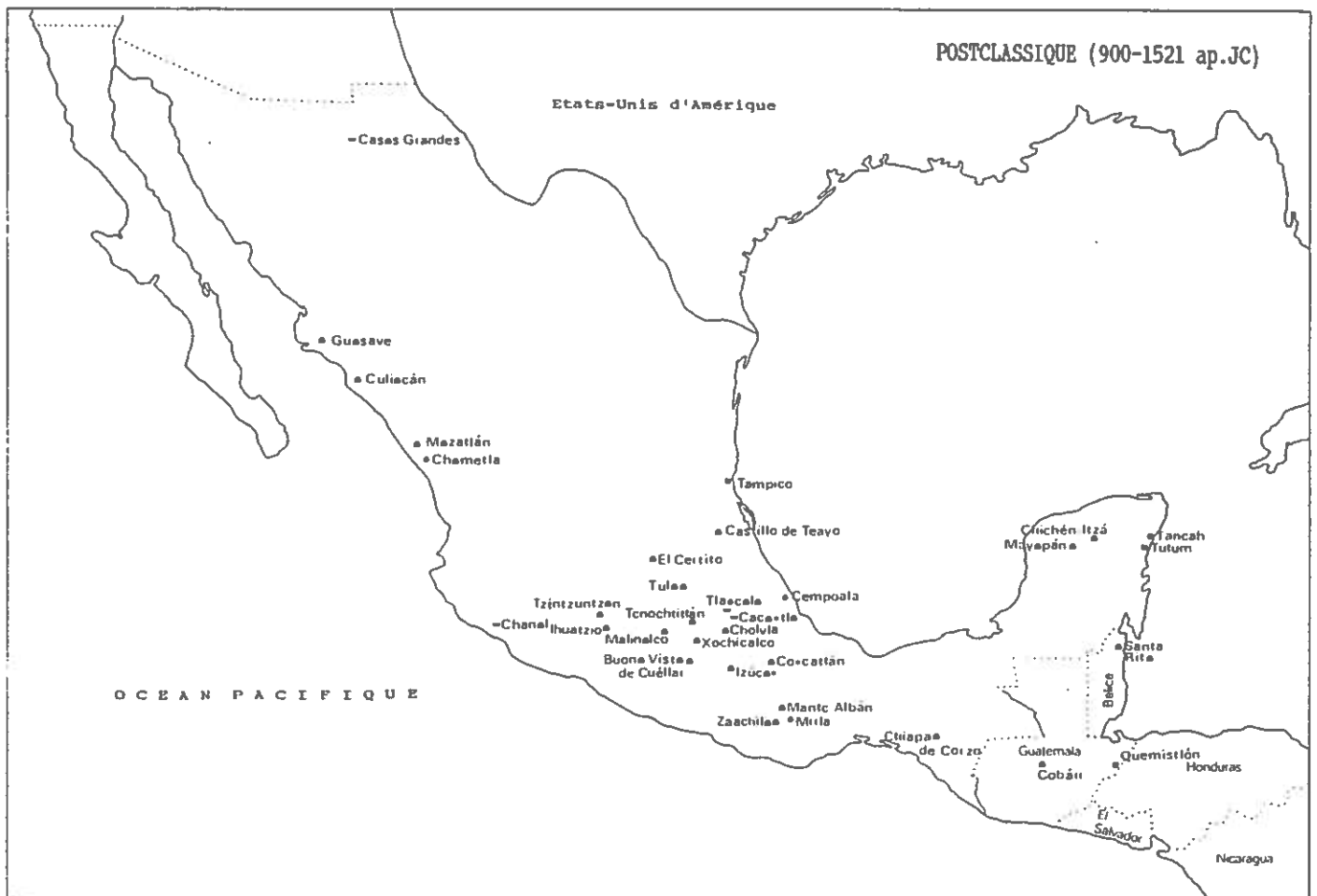
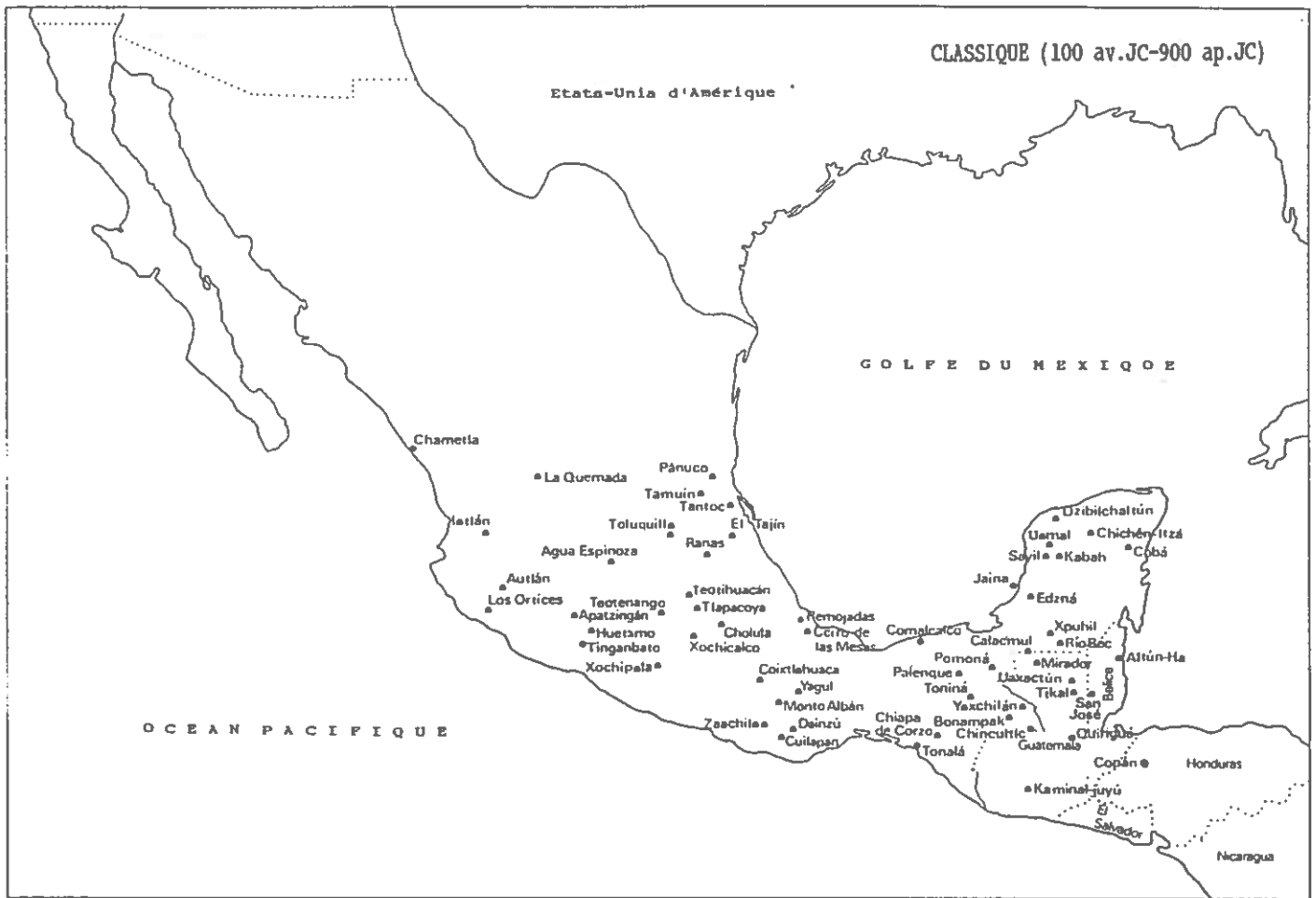
14 mars 1990, 18h30 ; Galeries nationales du Grand-Palais. Entrée libre.

Quelque 130 oeuvres, issues des sites archéologiques du Mexique et conservées dans ses musées, évoquent les antiques civilisations autochtones qui s'y développèrent pendant trois mille ans (1500 av. JC - 1521 ap. JC) avant d'être anéanties par la conquête espagnole.

L'exposition Art précolombien du Mexique ne s'attache pas à retracer l'histoire exhaustive des civilisations, qu'elles soient Zapotèque, Olmèque, Maya, Huastèque, Mixtèque ou Aztèque et qui débordèrent largement les limites des actuels Etats-Unis du Mexique, mais montre comment elles surent, au fil des siècles, se développer et s'épanouir de façon originale en fonction des impératifs géographiques et climatiques.

Les oeuvres réunies au Grand-Palais - qui, pour la plupart n'étaient jamais sorties de leur pays d'origine - ont été exceptionnellement prêtées par le Mexique pour retracer la splendeur de civilisations et de régions où les hommes ont atteint le sommet de l'art.





Avant-propos du catalogue de l'exposition, par Jacques Soustelle, de l'Académie Française

Il y a un siècle à peine, les poteries, sculptures et autres objets d'art précolombien étaient encore tenus, en Europe, pour hideux et "barbares". Un précurseur tel que l'abbé Brasseur de Bourbourg devait rompre des lances pour que fût admise la notion même d'art pour les productions du continent américain. Que de chemin parcouru depuis lors ! La haute valeur esthétique des oeuvres mexicaines, colombiennes, péruviennes, s'est imposée. Si l'on figure sur une mappemonde les zones privilégiées de la planète où le génie et la main de l'homme ont créé ces réalités qui reflètent une civilisation, le Mexique s'y trouve au premier rang. Face au majestueux cortège des cultures et des empires, au long des millénaires, nous assistons sans aucun doute à la naissance et au déclin, plusieurs fois renouvelés, d'une grande et belle aventure humaine.

Ce qui frappe en effet lorsque l'on contemple le spectacle que nous offre l'histoire des peuples anciens du Mexique, c'est son caractère cyclique. Comme les vagues d'une houle multiséculaire, les civilisations autochtones, entre les steppes à cactus du Nord et les forêts tropicales, s'élèvent, déferlent, retombent, indéfiniment. Le coup d'arrêt du XVI^e siècle est venu de l'extérieur, à la façon de ce que serait l'invasion de notre terre par des êtres arrivant d'une autre planète. Le peuple aztèque était encore jeune, sa culture commençait seulement à réaliser sa synthèse. Mais il y avait presque trois mille ans que le Mexique civilisé avait pour la première fois sculpté des monolithes sous le soleil.

Nous savons encore peu de choses de la civilisation des Olmèques - dont pratiquement personne ne parlait au début de notre siècle - et l'on ne saisit pas exactement le passage décisif du village au centre cérémoniel, du paysannat à l'environnement monumental, véritable révolution qui prend naissance dans les Tierras Calientes de la côte du Golfe et qui s'étendra jusqu'au plateau central mexicain, et, bien au Sud, jusqu'au lointain Salvador. Cet élan initial, avec ses conséquences prodigieuses (car même la grande culture maya lui a dû au moins l'essentiel du calendrier et le principe de l'écriture) mettra huit siècles à s'amortir.

Du cycle maya classique nous connaissons les dates extrêmes que les Maya eux-mêmes ont bien voulu nous laisser inscrites à Tikal et à Toniná : de 292 à 909 de notre ère. Un peu plus de six siècles donc ; mais il n'est pas douteux que des Maya, ou pré-Maya étaient déjà en place au début de notre ère au Belize et dans d'autres régions du Sud-Est du Mexique. On relève un peu partout dans ces zones des tentatives de systèmes hiéroglyphiques ou des traits architecturaux tels que la "voûte" maya.

Dans le même temps le plateau central voit s'édifier la splendide Cité des Dieux, Teotihuacán, avec ses énormes monuments, ses peintures murales, le culte du dieu de la pluie et du Serpent à Plumes. La Pyramide du Soleil est construite avant notre ère, la merveilleuse Cité s'effondre dans la guerre et l'incendie au milieu du VII^e siècle.

Encore un cycle qui s'achève ! Comment les anciens Mexicains ne seraient-ils pas enclins, tout naturellement, à concevoir l'histoire de l'univers comme celle des Quatre Soleils qui surgissent et périssent successivement dans des cataclysmes ?

Tout le premier millénaire de notre ère est riche d'un extraordinaire foisonnement de cultures telles que celles de l'Oaxaca et de l'ancienne zone olmèque de Veracruz. Quand ces civilisations s'épuisent, voilà que des peuples plus jeunes émergent de l'obscurité. Le Nord du Mexique, la "terre divine", a été un immense réservoir de tribus, nomades et guerrières, prêtes à envahir les hautes terres du centre quand les grandes cités s'affaiblissaient ; c'est ainsi que les "barbares" du Nord parlant nahuatl prirent la suite de Teotihuacán et dominèrent du IX^e au XIII^e siècle un empire toltèque auquel le Yucatán dut une renaissance toltéco-maya autour de Chichén-Itzi. Dans l'Oaxaca, ce furent les montagnards mixtèques, farouches guerriers autant que talentueux orfèvres, qui s'emparèrent à Monte Albán, des palais et des tombes des Zapotèques.

Derniers venus, les Aztèques, à l'issue de leur migration légendaire, regroupaient sous l'autorité de leur Tlatoani les peuples dispersés des anciennes cités et des empires disparus. Leur essor fut brisé net par l'irruption des Européens.

Sans doute l'art autochtone du Mexique ancien offre-t-il une très grande diversité. Le style massif des têtes colossales olmèques, la grâce subtile des bas-reliefs de Palenque, la force inquiétante d'une déesse-mère aztèque, la fantaisie multicolore de certaines fresques de Teotihuacán, sont autant de facettes très différentes. Cependant de grands thèmes communs apparaissent : religieux d'abord, car toutes ces civilisations ont été intensément religieuses et ont partagé une vision du monde et de l'homme qui se reflète dans leur art. Les êtres surnaturels, les dieux jaguars et serpents, les femmes divinisées, tout un imaginaire se déploie à travers les siècles et les distances. Autre thème fréquent : l'histoire dynastique, les hauts faits des souverains, les combats. Mais cela n'exclut pas des représentations comme les figurines de Jaina.

Selon la croyance aztèque, c'était le Serpent à Plumes, roi divinisé des Toltèques, qui avait inventé tout ce qui donne une valeur à la vie, notamment l'écriture, et les arts plastiques : aussi les artistes, sculpteurs, peintres, orfèvres, étaient-ils qualifiés de "Toltèques", protégés du bienveillant Quetzalcoatl.

LA MESO-AMERIQUE

La Méso-Amérique - nom largement utilisé depuis son adoption en 1943 - est l'espace géographique compris entre deux lignes dont l'une, au nord, va de l'Etat mexicain de Sinaloa jusqu'au rio Pànuco, à la frontière entre les Etats de Veracruz et Tamaulipas, et l'autre, au sud, traverse le Salvador et le Honduras septentrional. Cette région est caractérisée par de nombreux éléments communs aux diverses civilisations qui s'épanouirent à l'époque précolombienne : le double calendrier solaire (18 mois de 20 jours, plus 5 jours néfastes) et liturgique (13 mois de 20 jours) ; la croyance cosmogonique en des époques successives, s'achevant par un cataclysme ; l'écriture hiéroglyphique ; le système numérique vicésimal ; l'agriculture intensive qui favorisa la création de grands centres urbains ; les pyramides à escaliers qui constituaient le soubassement des temples ; le très haut niveau de production artistique et artisanal ; la culture de plantes variées et en particulier celle du cacao ; dans le domaine social, l'instauration d'un chef héréditaire au sommet de classes hiérarchisées, des structures d'Etat, une armée et une religion organisées, des rites sacrificiels dont la guerre fournissait les victimes. Ces éléments ne sont pas tous apparus en même temps et diffèrent en fonction des peuples et des civilisations.

Les civilisations méso-américaines - dont l'origine, aborigène ou dérivée (ascendances transpacifiques ?) suscite encore des controverses - sont nées, comme dans les autres parties du monde, du passage d'une économie de pillage, nomade ou semi-nomade, à une économie agricole et sédentaire aux alentours des années 3000 av. JC., époque probable de l'invention de la céramique, art qui suppose une longue période d'élaboration et qui est déjà épanoui vers la moitié du second millénaire (période préclassique).

1500 AV. JC. - 1521 AP. JC.
3000 ANS DE CIVILISATION

La période préclassique (1500-100 av. JC.)

La période préclassique, ou formative, des civilisations méso-américaines est caractérisée par l'existence de groupes humains implantés dans des villages où ils vivent de l'agriculture, de la chasse et de la pêche.

Dès les temps du préclassique ancien, la production de petites terres cuites est très abondante, mais c'est au préclassique moyen que les figurines acquièrent des physionomies distinctes les unes des autres et que se révèle un style particulier au lieu de création.

Avec l'apparition de la puissante civilisation olmèque, le changement de langage formel accompagne de profondes modifications dans la communauté qui passe d'une organisation villageoise et paysanne à une complexe société urbaine.

La fin de cette époque connaît l'installation de systèmes hydrauliques, la planification de centres urbains ; le double calendrier et l'écriture ; des temples sont construits ; on commence à pratiquer un culte funéraire et les morts sont enterrés avec des offrandes votives ; on assiste enfin aux premiers échanges commerciaux, parfois sur de longues distances.

La période classique (100 av. JC. - 900 ap. JC.)

Elle se caractérise par une augmentation constante de la population, une plus forte structuration des couches sociales, la naissance d'un Etat organisateur et dirigeant toutes les activités civiles et religieuses, une réglementation du commerce, de la guerre et des religions, et l'apparition de nouvelles divinités. Les cités monumentales se multiplient et on commence à observer des différences de niveau dans le développement des régions.

La peinture et la sculpture répondent à des préoccupations politiques et religieuses : la première se veut expression de la conscience historique, la seconde reflète la diversification des divinités et symboles sacrés.

Deux grands sites dominent cette période :

- Teotihuacán, véritable "métropole" impose un style sévère et géométrique révélé par son plan urbain, ses constructions, peintures murales, sculptures et terres cuites.
- Monte-Albán, ville funéraire et religieuse de la région d'Oaxaca où le style zapotèque se développe avec plénitude.

La période classique s'achève dans la violence. Invasions de chasseurs-collecteurs venus du nord, luttes internes contre les puissances au pouvoir ? Les circonstances demeurent mal connues.

La période postclassique (900 - 1521 ap. JC.)

Elle est caractérisée par de nouvelles formes de développement régional, moins durables et territorialement plus limitées que les précédentes. La civilisation maya-toltèque fleurit au Yucatán, la civilisation mixtèque dans l'Oaxaca. Les Aztèques ou Mexicas s'établissent dans le haut plateau central, fondent Tenochtitlán, et créent une puissante monarchie guerrière, imposant leur domination à une grande partie de l'actuel Mexique du centre-sud. Les Tarasques du Michoacán, connus pour leur technique de fusion des métaux, utilisée dans l'ornementation ou la production d'ustensiles, conservent leur indépendance.

Avec l'arrivée de Cortés et la conquête espagnole, toutes les manifestations du monde préhispanique sont interrompues brutalement pour faire place à une société métisse où les tendances culturelles de l'Occident vont progressivement s'affirmer.

CULTURE ET ART PRECOLOMBIEN DU MEXIQUE

Les civilisations du haut plateau central

La période préclassique moyenne voit la construction des premiers centres religieux ; les travaux de fondation des pyramides du Soleil et de la Lune à Teotihuacán débutent à la fin du préclassique, mais la véritable urbanisation de la ville ne se fera qu'à la période suivante et s'étendra aux autres cités de la région.

De 100 av. JC. à 750 ap. JC., la culture Teotihuacane exerce une influence considérable sur la quasi totalité des régions méso-américaines.

Parmi les principales grandes villes de l'époque, on trouve également : Arbolillo, Tlatilco, Zacatenco, Coapexco, Tehuacán, Chalcatzingo, Tlapacoya, Cuicuilco.

La conquête toltèque voit fleurir de nouveaux centres culturels : Tula (ville à régime militaire), Cholula avec une pyramide carrée de 190 mètres de côté, et 34 mètres de haut, Teotenango, Cacaxtla où les Toltèques développent une architecture d'un type nouveau caractérisée par le concept d'"espace ouvert", avec des édifices à colonnes, des architraves, des caryatides et des atlantes.

Les Toltèques (850 - 125 ap. JC.) ont de solides structures politiques de type militaire, ils connaissent les deux types de calendrier, savent prévoir les éclipses, croient en une vie au-delà de la mort, pratiquent les sacrifices humains.

Avec la domination des Aztèques du XIII^e au XVI^e siècle, peuple nomade qui se fixe dans la région, l'Etat dont la capitale devint Tenochtitlán (sur les ruines de laquelle naîtra Mexico) s'organise en classes sociales très hiérarchisées - prêtres, sages, maîtres, juges, guerriers.

Les Aztèques instituent un régime monarchique. C'est le roi qui doit les guider dans leurs conquêtes. Par volonté de domination ils suppriment les traditions anciennes, brûlent les codex, donnant naissance à une histoire officielle qui renie le passé ; ils ont du monde une conception mystique et guerrière.

L'art aztèque surprend tant par la richesse et la diversité des formes d'expression que par ses contenus symboliques. La sculpture se distingue de celle des autres civilisations méso-américaines par la perfection des structures, l'exigence du rationnel et la variété des styles. Dans la sculpture en pierre, deux techniques sont particulièrement remarquables : l'une est en relief ; l'autre, en ronde bosse, exprime la conscience sculpturale comprise comme volume occupant un espace. Les représentations les plus fréquentes sont celles d'hommes, de dieux, ou d'animaux aux formes étranges.

La région d'Oaxaca : près de 10 000 ans de présence humaine

La vallée d'Oaxaca est caractérisée par son étendue et sa fertilité. Les premiers témoignages de présence humaine remontent à 8000 av. JC. mais ce n'est qu'entre 1500 et 800 que les habitants abandonnent les grottes de leurs montagnes pour descendre dans la vallée où ils vivent d'une agriculture prospère et créent les premiers villages. Entre 1850 et 400 av. JC. les arrivées se multiplient. La ville de Monte Albán où pendant un millénaire sera concentré le pouvoir économique, politique et religieux de la vallée est édifiée vers 400 av. JC. Ses habitants, les Zapotèques, sont de grands constructeurs d'édifices civils et cultuels aux murs ornés de bas-reliefs représentant des figures humaines, de tombes en pierre taillée surmontées de toits horizontaux. La

céramique, plus tardive, est d'une grande richesse, en particulier dans la production de vases tétrapodes. Mais l'art zapotèque de Monte Albán atteindra sa plus grande splendeur entre 200 et 900 ap. JC. Vers 1350, des groupes mixtèques arrivent dans la vallée, établissent leur capitale à Cuilapan et contrôlent bientôt la région tout entière. Les Mixtèques qui excellèrent dans le travail des métaux, or, argent, cuivre et étain, perçurent le sens de l'histoire et consignèrent dans leurs codex tous les événements importants : naissances, mariages, alliances, victoires militaires, décès. Au XV^e siècle, les Aztèques venus du Haut Plateau central, envahissent la région engendrant une période d'instabilité et de révoltes qui ne s'achèvera qu'avec la conquête espagnole.

Les civilisations du Golfe du Mexique

L'art des peuples qui habitèrent la région côtière du Golfe du Mexique témoigne d'une grande originalité et d'une force qui apparaît dans les différents styles qui se développèrent durant 3000 ans.

On distingue les civilisations olmèque, huastèque et du Veracruz, réparties sur une vaste surface.

La culture olmèque, connaît son apogée pendant la période préclassique ; elle s'est particulièrement épanouie dans la sculpture qui est admirable : têtes colossales à l'aspect énigmatique atteignant parfois une hauteur de trois mètres, figurations de personnages généralement nus, statuettes féminines en terre cuite, sculptures rituelles, stèles et autels ornés de bas-reliefs représentant des gueules et masques de jaguar et des figures anthropomorphes. La civilisation olmèque décline aux alentours de 500 av. JC.

Les cultures du Veracruz central ont laissé une architecture religieuse monumentale avec d'immenses peintures murales. Les figures en terre cuite d'hommes et de femmes souriants, les statuettes funéraires abondent. On doit également à ces civilisations, qui s'éteindront avec la conquête aztèque, l'écriture, le calendrier et la numération.

La civilisation huastèque qui se développe dans la partie nord de la région se caractérise par une architecture circulaire, des pavements en stuc et terre cuite, des structures recouvertes. Les Huastèques sont surtout d'habiles sculpteurs de la pierre et de l'argile, leur production de vases (technique du noir sur blanc) est remarquable. La région dut, elle aussi, se soumettre aux Aztèques.

La région Maya

Le territoire recouvrant les actuels Etats de Yucatán, Campeche, Quintana Roo, Tabasco et Chiapas dans la partie méridionale du Mexique, a pénétré au Guatemala, au Belize, au Honduras, et s'est étendu du Golfe du Mexique et de la Mer des Caraïbes aux forêts de l'intérieur. Cette région est le berceau de la civilisation préclassique (650 av. JC. - 200 ap. JC.), essentiellement marquée par les progrès de l'agriculture - cultures en terrasses et pratique de l'irrigation. On produit la céramique ; l'écriture et le calendrier sont connus, l'architecture très élaborée.

L'enrichissement culturel est extraordinaire pendant la période classique (200 - 900 ap. JC.). Les premières Cités-Etat apparaissent, on voit s'épanouir des centres urbains très peuplés, avec leurs périphéries. Pouvoirs politique et religieux sont centralisés. Les Maya maîtrisèrent toutes les techniques de la sculpture, ronde-bosse, haut et bas-relief... Dans chaque zone imprégnée de la culture maya, on constate l'épanouissement d'un style original en partie conditionné par les ressources variées offertes par les différents environnements ; ils utilisèrent avec un même bonheur la pierre, le bois ou le stuc. Les

Maya inventent les fausses voûtes et les crêtes faîtières ; ils créent des architectures locales. Cette période a aussi laissé une abondante production de céramique, de motifs anthropomorphes et zoomorphes exécutés avec réalisme. Vers 800 ap. JC., les premiers signes de déclin apparaissent : on cesse d'inscrire les dates, les centres urbains se désagrègent et sont désertés. A l'arrivée des Espagnols, la grande civilisation maya s'est effondrée depuis longtemps.

Le Mexique occidental

La région qui occupe la plus grande partie de la côte pacifique est aussi la moins bien connue, elle présente de grandes variétés tant géographiques que climatiques. On n'a pas retrouvé de vestiges architecturaux de la période initiale, mais des modèles en terre cuite permettent de connaître la forme des maisons et des temples. La population pratiquait le culte des ancêtres ; des vases et des statuettes, dont certaines modelées dans de l'argile très fine, servaient d'offrandes. C'est à Capacha et à El Opeño que prirent racine deux formes de cultures importantes du préclassique tardif : celle des tombes à puits de 200 av. JC. à 600 ap. JC., et celle de Chupicuaro qui a produit des urnes funéraires (1800 av. JC. - 200 ap. JC.) - dont la décoration polychrome aux motifs géométriques est très particulière -, des statuettes funéraires plates avec des visages et des ornements "a pastillaje" et des yeux allongés traités de profil.

Dans les années 600 à 800 ap. JC., on note de profondes transformations dans cette région, considérée comme un carrefour géographique et même les tombes à puits sont abandonnées, la céramique est moins spectaculaire et de nombreuses influences extérieures se font sentir.

Le Mexique septentrional

Il est constitué par l'immense territoire, en partie aride, qui se situe au nord des fleuves Pànuco, Moctezuma, Lerma-Santiago et Fuerte, entre la Sierra Madre orientale et occidentale. Cette région était autrefois habitée par les chasseurs-collecteurs venus du Nord (vers 5000 av. JC.) qui s'y établirent à partir de 1800. Habiles vanniers et tisserands, ils fabriquaient des ustensiles légers convenant à leur existence nomade.

Les fouilles effectuées à Casas Grandes où la fusion entre les divers groupes culturels est réalisée indiquent la présence d'une véritable architecture faite de maisons à un ou plusieurs étages, construites les unes contre les autres.

Les objets en céramique de Casas Grandes témoignent d'une grande habileté. Il n'existe pas de représentations monumentales des divinités, car la population est nomade, mais elle vénère tous les éléments naturels : le soleil, la lune, la pluie, l'éclair, l'eau. A la lumière des récentes découvertes, on peut dire que les peuples du Mexique septentrional ont eu une longue et riche histoire particulièrement brillante entre 900 et 1250 ap. JC. et que leur héritage culturel mérite et attend d'être reconnu.

L'ART PRECOLOMBIEN DU MEXIQUE

ET

NOTRE TEMPS

Dans le cadre des journées inaugurales de l'exposition une table ronde sera organisée dans le grand auditorium des Galeries nationales du Grand Palais (Entrée avenue du Général Eisenhower) le

14 MARS 1990

à

18h30

Seront réunis à cette occasion :

- Son Excellence M. Miguel LEON PORTILLA, du Colegio nacional de Mexico ;
Délégué permanent du Mexique auprès de l'UNESCO
- M. Jacques SOUSTELLE, de l'Académie Française
- Mme Sonia LOMBARDO DE RUIZ,
Directrice du Museo nacional de antropología de Mexico,
Commissaire général de l'exposition
- M. Léon PRESSOUYRE,
Vice-président de l'Université de Paris I
- M. Georges BAUDOT,
Professeur à l'Université de Toulouse II - Le Mirail,
Directeur de l'Institut Pluridisciplinaire d'Etudes sur l'Amérique Latine
à Toulouse
- Mme Christine NIEDERBERGER,
Docteur en archéologie, spécialiste en civilisation olmèque

Entrée libre

ART PRECOLOMBIEN DU MEXIQUE

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse exclusivement

+ diapositives * noir et blanc

+

Cat. 2

Vase à goulot anthropomorphe.

Tlatilco, Mexico.

Culture préclassique du Haut Plateau Central.

Préclassique moyen (1200-800 av. JC.).

Argile. 37,5 cm X 17 cm.

Museo Nacional de Antropología.

Les communautés agraires du Préclassique pratiquaient le culte des morts et le sacrifice humain, spécialement sur les enfants, associés aux rites funéraires. On a étudié des ensevelissements individuels et multiples et constaté la prédominance d'inhumations avec le cadavre replié et enveloppé dans des étoffes de coton ou des nattes. Il existe aussi des enterrements en diverses positions étendues ; parfois des chiens étaient sacrifiés pour accompagner le mort.

Ce vase, qui représente un acrobate, pourrait être de type cultuel ; il est modelé en argile couleur café, recouvert d'un enduit poli avec utilisation de la technique du pastillage pour réaliser les traits et la parure.

+

Cat. 3

Vase à goulot zoomorphe, Tatou.

Tlatilco, Mexico.

Culture préclassique du Haut Plateau Central.

Préclassique moyen (1200-800 av. JC.).

Argile. 25 cm X 28,7 cm.

Museo Nacional de Antropología.

A l'époque préclassique les hommes continuent d'employer des matériaux comme la pierre, l'os, le bois, les fibres végétales, etc., mais l'usage de l'argile s'intensifie, une belle et délicate poterie se développe. Dans cette représentation zoomorphe modelée avec un enduit poli, on remarque la technique de décoration par incision sur le corps de l'animal, ainsi que le décor géométrique avec des lignes courbes inclinées réalisées au moyen d'un coquillage. Le tatou était chassé pour sa viande à des fins alimentaires ; avec sa carapace on fabriquait des instruments de percussion qu'on jouait pendant les cérémonies et les rites religieux. Il est probable que, depuis des temps reculés, sa queue ait été utilisée pour renforcer les armes qu'ils utilisaient pour la chasse.

+ *

Cat. 12

Figurine anthropomorphe.

Haut Plateau Central.

Culture Teotihuacan classique (0-750 ap. JC.).

Argile. 13,9 cm X 10,4 cm.

Museo Nacional de Antropología.

Les figurines de céramique forment une part importante de l'outillage cultuel des peuples mésoaméricains depuis des époques reculées jusqu'au moment du contact avec les Européens. Elles ont certainement été utilisées pour des rites agricoles et de fertilité en général.

Teotihuacán eut une vaste gamme de figurines typiques produites massivement dans des ateliers spécialisés. Parmi les plus typiques, on remarque les figurines nommées "marionnettes" ou "articulées", les figurines "portraits" et celles qui possèdent une poitrine creuse dont, contrairement aux autres, on connaît peu d'exemples.

Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer le sens des figurines à la poitrine ouverte contenant une autre figurine à l'intérieur, la proposition sans doute la plus appropriée est celle qui relie ces figurations au concept indigène du *nahual* ; c'est-à-dire au double que nous possédons tous et dont nous pouvons éventuellement prendre la forme.

+

Cat. 17

Encensoir cultuel biconique

Azcapotzalco, Mexico.

Culture de Teotihuacán.

Classique (0-750 ap. JC.).

Argile. 76 cm X 41,4 cm.

Museo Nacional de Antropología.

Les encensoirs comptent parmi les objets typiques du rituel de Teotihuacán. Ils sont considérés comme des objets culturels distinctifs de cette civilisation.

Cet objet est une véritable oeuvre d'art combinant la céramique à l'architecture. Dans sa partie postérieure, on peut voir la cheminée ou tuyau d'échappement pour la fumée.

+

Cat. 36

Tête de guerrier-aigle

Ville Mexico.

Culture aztèque.

Postclassique tardif (1300-1521 ap. JC.)

Pierre. 32 cm X 30 cm.

Museo Nacional de Antropología.

La civilisation aztèque est définie par la guerre au point que toutes ses activités en furent marquées. Ainsi leur religion était basée sur la lutte quotidienne entre le soleil-aigle, astre guerrier qui mettait en déroute dans l'atmosphère céleste ses ennemis la lune, les étoiles et l'obscurité.

Cette société strictement hiérarchisée a choisi dans la classe de la noblesse les guerriers les plus courageux et habiles qui formaient des confréries militaires se mettant sous la protection et le patronage d'un animal sauvage, de préférence coyote, jaguar ou aigle. La figure représente un individu jeune, aux traits virils, littéralement couvert par un heaume en forme d'aigle dont la bouche ouverte au maximum forme la coiffure remarquable du guerrier.

+

Cat. 37

Sculpture en forme de coquillage

Templo Mayor.

Culture aztèque.

Postclassique tardif (1300-1521 ap. JC.).

Pierre. 105,2 cm X 75,5 cm X 48 cm.

Museo Nacional de Antropología.

De nombreux animaux liés à l'eau formaient partie de l'ensemble symbolique et sacré que les Aztèques apportaient comme offrandes au dieu Tlaloc, dans l'un des deux édifices situés au coeur même de Mexico-Tenochtitlan que nous connaissons sous le nom de Templo Mayor.

+ *

Cat. 40

Sculpture anthropomorphe en attitude rituelle

Haut Plateau Central.

Culture aztèque.

Postclassique tardif (1300-1521 ap. JC.).

Pierre, 80 cm X 28 cm.

Museo nacional de Antropología.

C'est incontestablement la sculpture masculine la plus complète et la mieux conservée que nous aient léguée les anciens habitants de la capitale mexicaine. Cet orgueilleux et jeune Aztèque affirme sa virilité, sa force et son attitude décidée devant la vie. Il montre un corps admirable pratiquement nu, sans dommage aucun, avec le sexe pudiquement caché par une bande de tissu qui passe entre les jambes, couvrant et protégeant sa virilité.

Les caractères physiques de l'ethnie mexicaine peuvent s'admirer sur le visage : cheveux courts et lisses, yeux légèrement bridés, nez large, pommettes parfaitement marquées et absence totale de pilosité sur la figure.

Ces sculptures anthropomorphes, soit assise, soit debout comme ici, se plaçaient spécialement à l'extérieur des temples pour que - tels des soldats de pierre - ils soutiennent des banderoles dans leurs mains annonçant à tous que la divinité était présente à l'intérieur du temple.

C'est un "chef d'oeuvre" de la sculpture précolombienne et de l'art mondial.

+ *

Cat. 44

Sculpture anthropomorphe, Ehecatl

Calixtlahuaca, Mexico.

Culture aztèque.

Postclassique tardif (1300-1521 ap. JC.).

Pierre, 176 cm X 56 cm X 50 cm.

Museo de Antropología e Historia del Estado de Mexico.

Une des sculptures les plus remarquables et les mieux proportionnées de l'époque aztèque est cette vigoureuse image du dieu du vent Ehecatl-Quetzalcoatl ; la figure a été brisée volontairement par les indigènes eux-mêmes, car, de même qu'ils sacrifiaient des victimes humaines à leurs dieux, ils "tuaient" leurs images en les rompant dans le même but sacrificiel.

Le sculpteur a réussi à capter dans des dimensions presque naturelles un personnage hiératique magnifiquement proportionné ; c'est la sculpture indigène qui s'approche le plus des canons classiques.

La nudité du personnage s'apprécie dans sa quasi-totalité puisque l'individu porte simplement sur ses organes sexuels la pièce de vêtement masculin par excellence ou *maxtlatl* qui consistait en une pièce de tissu qui couvrait le sexe et se fixait à la ceinture ; il porte un masque spectaculaire en forme de bec d'oiseau, symbole du dieu du vent.

Calixtlahuaca est une ville militaire dont les édifices conservés sont considérés comme les exemples les plus réussis de l'architecture aztèque.

La sculpture fut trouvée dans un édifice circulaire dédié à Ehecatl-Quetzalcoatl, dieu du vent ; la forme du bâtiment est caractéristique avec une façade quadrangulaire et une pyramide de plan circulaire.

+ *

Cat. 46

Xipe-Totec, Dieu des orfèvres

Tepexi El Viejo, Puebla.

Culture aztèque.

Postclassique tardif (1300-1521 ap. JC.).

Argile. 97 cm X 35 cm X 24 cm.

Museo Regional de Puebla.

Les anciens Mexicains célébraient de nombreuses fêtes pendant leurs 18 mois de 20 jours chacun ; la plus impressionnante avait lieu pendant la seconde vingtaine, elle s'appelait Tlacaxipehualiztli et signifiait l'écorchement des hommes en l'honneur de Xipe.

La fête consistait à sacrifier les jeunes guerriers capturés au combat qu'on avait spécialement réservés pour cette célébration ; on parait chacune de ces victimes en recouvrant visage et corps de plumes d'oiseau de couleur blanche et en leur fournissant des armes symboliques ; on les attachait par la taille à une pierre circulaire appelée *temalacatl* et cinq guerriers aztèques élégamment vêtus en guerriers-aigles ou guerriers-jaguars s'affrontaient à eux mais cette fois avec de véritables armes avec des pointes en obsidienne.

L'affrontement des guerriers captifs contre les guerriers aztèques était très spectaculaire, il avait lieu en présence du public et les dirigeants de Tenochtitlan le faisaient pour exalter les vertus militaires de leur peuple.

La fin de la fête était la plus impressionnante car le guerrier prisonnier était sacrifié par extraction du coeur et le cadavre était écorché soigneusement. On faisait un masque avec la peau du visage et un costume sanglant avec la peau de la victime correspondant à la partie qui va des jambes au cou ; ces dépouilles s'utilisaient comme vêtement pour s'identifier à la divinité.

Le personnage revêtu des atours de Xipe a un visage qui est comme la peau étirée d'un masque ; le costume, c'est-à-dire la peau de l'écorché, est montré par cette surface rugueuse qui couvre le tronc et une partie des membres et qui indique qu'en réalité ceux qui revêtaient cette peau laissaient la graisse et la partie sanguinolente en évidence à l'extérieur.

+ *

Cat. 58

Coqui Bexelao, Dieu de la mort

Zaachila, Oaxaca.

Culture mixtèque.

Postclassique tardif (1300-1521 ap. JC.).

Argile. 32,5 cm X 17 cm.

Museo Nacional de Antropología

Les Mixtèques ont laissé de splendides illustrations du culte de la mort. Le personnage adossé, squelette réaliste, représente le dieu Coqui Bexelao, seigneur de l'inframonde ; adossé à la panse du vase tripode, il possède un crâne mobile et des os creux pour chaque membre.

Dans les codex mixtèques, on associe le dieu de la mort aux sacrifices ; il apparaît armé de haches ou de couteaux de silex, dévorant victimes et coeurs, assis dans des temples ou sur des trônes ornés de glyphes mortuaires.

+ *

Cat. 67

Sculpture zoomorphe, Jaguar

Côte du Golfe.

Culture du Veracruz central.

Classique (200-900 ap. JC.).

Argile. 43,9 cm X 33 cm X 40,8 cm.

Museo Nacional de Antropología.

L'homme préhispanique possédait un profond savoir de la nature environnante. En la contemplant, il observa parmi les animaux des qualités si remarquables qu'il deifia certains d'entre eux. Il reconnut au jaguar cette force et cette énergie dominatrice qui semblent habiter les entrailles de la terre, donne vie à la végétation et suscite les tremblements de terre. Très tôt, ce félin s'inscrit dans le groupe des divinités illustrant la trilogie religieuse "terre-obscurité-fertilité", si importante pour les cultures de la côte du Golfe du Mexique.

Sur cette sculpture, le sexe est clairement figuré : le travail réaliste exprime le lien du jaguar avec les forces vitales auxquelles s'intègrent les manifestations sexuelles.

+ *

75

Tlazol-teotl, Déesse de la fertilité

Côte du Golfe.

Culture du Veracruz central.

Classique (200-900 ap. JC.).

Argile. 90 cm X 53 cm.

Museo Nacional de Antropología

Aucune autre culture mésoaméricaine que celle du centre de Veracruz ne donna au travail de la céramique un caractère aussi exceptionnel. La maîtrise technique apparaît dans le modelé et la cuisson parfaite.

Thème majeur traité en céramique, la femme revêt divers aspects : celui de la mère, de la prêtresse, du guerrier ou de la déesse.

Munie d'un bouclier et d'une ceinture de serpents, elle figure la femme morte en couches. Alors transformée en guerrier, elle peut partager leur privilège d'accompagner le soleil du zénith à l'ouest, à son coucher. Dans le cas présent, en dépit de sa ceinture de serpents, la position et le recueillement du sujet permettent d'identifier une prêtresse plutôt qu'une femme guerrier.

+ *

Cat. 76

Sculpture anthropomorphe, prêtresse.

Côte du Golfe.

Culture du Veracruz central.

Classique (200-900 ap. JC.).

Argile. 32 cm X 31 cm X 21 cm.

Museo de Antropología de la Universidad Veracruzana, Jalapa.

L'histoire de l'art à travers le monde nous montre souvent l'être humain exprimant sa joie au moyen du rire ou du sourire. Les céramiques masculines et féminines appelées "souriantes" de l'époque classique (200-900 ap. JC.) de la région de Veracruz constituent en elles-mêmes des oeuvres exceptionnelles, autant par le sentiment humain qu'elles expriment que par la beauté de leur exécution.

Déposées pendant plus de neuf siècles en offrandes mortuaires, elles présentent de légères différences d'aspect dues à une longue période de production. Généralement moulées, le corps et la tête ajustés dans un second temps, elles prennent parfois la forme de sifflets ou de hochets. Toutes sont étroitement liées à la musique et à la danse.

Les hommes portent un pagne et une ceinture sur le thorax, des ornements d'oreilles, des grelots autour du cou et des chevilles. Ils brandissent souvent dans leur main un instrument de musique. La jupe des femmes richement vêtues présente un décor en relief composé de motifs géométriques. Boucles d'oreilles, colliers et bracelets complètent la parure.

Traits communs aux sujets masculins et féminins, la déformation crânienne est accompagnée de motifs de singe, de serpent, de grue ou de triangles apposés sur une sorte de toque. Dans quelques

cas, la bouche entrouverte laisse deviner des incisives limées et acérées. La mutilation des dents apparaît près d'un millénaire avant notre ère et se poursuit jusqu'au XVI^e siècle, parmi les peuples de la côte du Golfe. Les bras, le plus souvent étendus le long du corps, ou levés vers la tête, évoquent la danse.

Plus on débat de leur signification, plus se renforce l'idée qu'elles participent aux rites et cérémonies dédiés à la déesse Tlazolteotl, symbole de l'énergie vitale.

+ *

Cat. 77

Sculpture représentant la dualité

Port de Veracruz.

Culture totonaque.

Postclassique (900-1521 ap. JC.).

Pierre. 44,5 cm X 22,5 cm.

Museo de Antropología de la Universidad Veracruzana, Jalapa.

L'axe de la religion mésoaméricaine se forgea autour du concept de dualité, initialement exprimé sur des masques associant vie et mort, dans un même visage à moitié décharné. Dans cette oeuvre tardive, l'artiste s'est contenté de polir la pierre sur la moitié informe de la tête. Il n'apparaît ni la mort, ni aucun des éléments qui sont associés à l'autre partie de la dualité, comme dans les cas de vie-mort, lumière-obscurité, ciel-terre. L'artiste a-t-il perdu le sens de la dualité ou cherché une solution plus abstraite que ses prédécesseurs ?

+ *

Cat. 84

Tête anthropomorphe, prêtre

El Consuelo, San Luis Potosi.

Culture huastèque.

Postclassique (900-1521 ap. JC.).

Pierre. 42 cm X 25 cm X 12 cm.

Casa de la Cultura, San Luis Potosi.

A Tamuin et dans ses environs, dans l'Etat de San Luis Potosi, les Huastèques du Postclassique (900-1521 ap. JC.) construisirent des édifices et des tombes, qu'ils décorèrent de peintures. De là nous parviennent quelques exemples de leurs meilleures sculptures, dont "l'Adolescent", reconnu comme l'oeuvre maîtresse de l'art huastèque.

Cette tête, détachée de son corps, provient de cette région. Le travail d'une rare délicatesse procure au visage des traits finement dessinés. Il demeure à la base du nez cassé les perforations nécessaires aux ornements de nez chers aux Huastèques. Des lèvres minces s'entrouvent sur les dents limées, reflets d'une coutume partagée par les Huastèques et d'autres peuples mésoaméricains. On note aussi des scarifications décorant les joues. La coiffe, formée de trois parties, se compose d'une large bande frontale, d'une toque conique et d'un ornement postérieur en éventail.

+

Cat. 87

Figurine anthropomorphe

Jaina, Campeche.

Culture maya.

Classique (250-900 ap. JC.).

Argile. 12 cm.

Museo Regional de Campeche.

Une des caractéristique des figurines trouvées à Jaina est la variété infinie de leurs modèles et l'inépuisable créativité des potiers maya ; il n'y a pas deux figurines semblables. Dans cette figurine féminine assise, la grande simplicité des vêtements lisses et sans ornements, sauf pour les boucles d'oreille de grande dimension et à embout, de même que les traces des perles du collier sur la poitrine, est compensée par la coiffure à grand bord et haute calotte, reposant sur de larges bandeaux tendus des deux côtés de la tête.

+ *

Cat. 89

Figurine anthropomorphe de haut rang

Jaina, Campeche.

Culture maya.

Classique (250-900 ap. JC.).

Argile. 21,4 cm X 10 cm.

Museo Nacional de Antropología.

Les figurines trouvées à Jaina sont aussi souvent des instruments de musique ; outre leur fonction d'offrande funéraire elles durent jouer un rôle important dans des activités commerciales. Cette figurine grelot montre une femme d'un haut niveau sociale, à en juger par le raffinement de son costumes et son port, digne et sévère. Le rôle de la femme dans l'ancienne société maya a acquis, à la lueur de nouvelles études et découvertes, sa véritable dimension ; l'accession au pouvoir pouvait se faire par ligne féminine ; on sait l'importance que certaines femmes eurent dans l'exercice de celui-ci, non seulement en tant que mères et consorts des chefs civils les plus haut placés, mais encore par droit propre.

La femme représentée montre ce qui dut être la parure des femmes nobles, jupe longue, ample *huipil* (espèce de tunique) décolleté, court et arrondi par devant, retombant sur les bras des deux côtés jusqu'aux pieds ; bracelets, colliers, ornements d'oreilles en perles de jadéite, de même que la haute coiffure sur la tête. Une peinture faciale et la mutilation intentionnelle des dents supérieures complètent la façon de se parer.

+ *

Cat. 92

Urne anthropomorphe, prêtre

Tapijulapa, Tabasco.

Culture maya.

Classique (250-900 ap. JC.).

Argile. 43 cm X 23 cm.

Museo de Antropología "Carlos Pellicer", Villahermosa, Tabasco.

Pendant l'époque classique on fabriqua au Tabasco, spécialement dans certaines régions, ce type d'objets de céramique destinés à des fonctions cérémonielles. Ces urnes sont caractérisées par leur abondante décoration à base de pastillage et l'effigie anthropomorphe, parfois d'aspect un peu fantastique, qui décore la partie principale du récipient.

+

Cat. 97

Stèle

Edzná, Campeche.

Culture maya.

Classique (250-900 ap. JC.).

Pierre. 247 cm X 91 cm.

Zone archéologique d'Edzná.

Bien que la coutume d'ériger des stèles (et des autels comme complément) ait été pratiquée par plusieurs peuples préhispaniques, ce furent les Maya qui la menèrent à son plus grand développement. Les stèles furent un des éléments de sculpture préférés pour enregistrer des événements, des dates, la représentation et le nom de personnages importants dans leur communauté. Cette stèle présente des inscriptions hiéroglyphiques et un personnage richement paré, sans doute un haut dignitaire ou gouvernant.

+ *

Cat. 98

Masque anthropomorphe cérémoniel

Calakmul, Campeche.

Culture maya.

Classique (250-900 ap. JC.).

Jade. 15 cm X 13 cm.

Museo Regional de Campeche, Casa del Teniente.

Ce beau masque réalisé en mosaïque de jade reproduit de façon parfaite un visage humain. La riche offrande trouvée dans cette tombe comprenait aussi d'autres objets de céramique, et plus de 2 200 pièces de jadéite.

Les traits du visage sont très réalistes ; pour indiquer les yeux on a employé le stuc et l'obsidienne en soulignant les pupilles. Les grands ornements d'oreille sont composés de plusieurs éléments, le plus grand ayant la forme de quatre pétales. Bien que le masque soit incomplet, c'est, sans doute, le plus réaliste, le plus humain et aussi le plus beau trouvé jusqu'à maintenant.

+

Cat. 112

Vase à scène familiale, offrande funéraire

Etat de Colima.

Tombes à puits du Mexique occidental.

Classique (200-600 ap. JC.).

Argile. 17,2 cm X 18 cm X 19 cm.

Museo Nacional de Antropologia.

Cette scène qui montre une scène de la vie quotidienne est exceptionnelle ; le père, assis en avant, les mains sur le sol, la femme lui serrant la taille et le bébé nu couché sur le dos de sa maman. Les traits sont modelés avec beaucoup de réalisme.

La pièce est en terre, couleur café rougeâtre, bien polie avec des taches de manganèse.

+

Cat. 115

Figure anthropomorphe d'offrande funéraire

Etat de Nayarit, Mexique occidental.

Classique (200-600 ap. JC.).

Argile. 70 cm X 41,2 cm X 27 cm.

Museo Nacional de Antropologia

La plupart des sculptures de la région qui fait partie aujourd'hui des Etats de Colima, Jalisco et Nayarit, provient des tombes à puits avec chambre. On y enterrait les morts à côté de riches offrandes, parmi lesquelles se détachent des vases et des figures de céramique représentant des hommes et des animaux avec un réalisme exceptionnel.

Parmi les figures anthropomorphes de Nayarit on peut distinguer plusieurs styles ; celui-ci est d'une grande qualité artistique du style "chinois", ainsi appelé à cause des yeux en amande et d'une certaine analogie avec l'art oriental.

+

Cat. 124

Vase zoomorphe, à tête de félin

Casas Grandes, Chihuahua.

Culture Oasis América.

Période tardive (1060-1340 ap. JC.).

Argile. 19,5 cm X 17 cm.

Museo Nacional de Antropología.

Tout le corps du bol est décoré de lignes et de motifs géométriques, de couleur noire et rouge, sur fond crème. Les groupes Pueblo, qui sont à l'origine du peuplement de Casas Grandes, aimaient faire ces représentations zoomorphes en céramique, qui aident à comprendre la faune qui leur était familière.

+

Cat. 125

Vase anthropomorphe

Casas Grandes, Chihuahua.

Culture Oasis América.

Période moyenne (900-1340 ap. JC.).

Argile. 15,5 cm X 17 cm.

Museo Nacional de Antropología.

Ce vase modelé en argile représente une femme, les bras sur le ventre, assise sur un individu couché sur le dos. Il comporte seulement deux jambes qui peuvent appartenir indistinctement aux deux individus. Toute cette pièce est d'une singulière beauté, décorée à base de lignes géométriques, de couleur noire et rouge sur fond crème. Casas Grandes ou Paquimé est le site archéologique le plus grand et le plus important du Nord du Mexique. L'apparition de Casas Grandes se situe aux alentours de l'an 800 de notre ère. Son apogée se situe entre 1000 et 1200 ; sa décadence vers 1300. Héritière des groupes Anasazi, Hohokam et Mogollon, elle prolonge l'expansion de Oasis América, très au sud du territoire mexicain.

126 oeuvres exposées au Grand Palais

Olivetti présente l'art précolombien du Mexique

Paris, le 13 mars 1990

Sous le haut patronage du Président de la République française, François Mitterrand, et du Président du Mexique, Carlos Salinas de Gortari, est inaugurée aujourd'hui au Grand Palais, en présence du Ministre de la Culture Jack Lang, du Président du Consejo Nacional para la Cultura y las Artes del Mexico, Victor Flores Olea, et de Carlo De Benedetti, Président Directeur Général Olivetti, l'exposition "Art Précolombien du Mexique". La manifestation, dédiée à l'art mexicain avant la découverte de l'Amérique, est promue et organisée par la Réunion des Musées Nationaux, le Consejo Nacional para la Cultura y las Artes et l'Instituto Nacional de Antropologia e Historia du Mexique, et Olivetti.

Les 126 oeuvres exposées (sculptures en pierre, argile et pierres dures, céramiques, offrandes funéraires, fresques, etc.), qui pour plupart n'étaient jamais sorties des musées mexicains, couvrent trois mille ans d'histoire (du second millénaire av. JC à 1521 ap. JC), et montrent le développement, l'épanouissement et la superposition des différentes cultures préhispaniques dans les régions mésoaméricaines. Au delà de l'importance historique et ethnologique, l'exposition, conçue avant tout suivant des critères esthétiques, est le témoignage du niveau exceptionnel atteint par la production artistique dans le Mexique précolombien, permettant d'en apprécier les différents styles, les techniques et les matériaux utilisés.

Comme l'écrit Carlo De Benedetti dans sa préface au catalogue, "cette exposition d'art précolombien est la deuxième (on pourrait même dire la troisième en évoquant la présentation de 1988 à Venise) dont Olivetti se fait le promoteur. Olivetti, en effet, avait dès 1970 apporté sa collaboration au Metropolitan Museum de New York qui avait tenu à célébrer par cette manifestation son premier siècle d'existence: "Before Cortés" est effectivement restée dans

les mémoires comme l'exposition du centenaire. Cet événement a revêtu une grande importance culturelle, étant donné la richesse des apports et la région envisagée: il s'agissait non seulement du Mexique mais aussi de l'ensemble des pays qui forment, aujourd'hui, l'Amérique centrale. Comme en témoigne encore son catalogue, cette entreprise très ambitieuse a contribué à effacer les derniers préjugés sur le caractère ingénu, populaire, dépourvu, en quelque sorte, de véritables personnalités artistiques de ces cultures. Cependant les objectifs de cette manifestation étaient différents: ils s'établissaient essentiellement sur des critères ethnographiques et anthropologiques, par l'étude des formes de vie et leur reconstitution, des moeurs et des mentalités plus que par celle des expressions d'art entendu dans la plénitude que le terme a acquis dans l'historiographie moderne".

-- Les oeuvres ont été sélectionnées par Sonia Lombardo de Ruiz, directrice du Museo Nacional de Antropologia du Mexique. L'exposition a été réalisée avec une attention toute particulière portée aux conditions de sécurité et de conservation des pièces.

Le catalogue de l'exposition, illustré avec les photos de Mario Carrieri, est réalisé par Olivetti et imprimé par Mondadori Arte.

"Art précolombien du Mexique"

Galerie nationales du Grand Palais

16 mars - 30 juillet

horaires: tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 20 h, le
mercredi jusqu'à 22 h

